

MÂÄK

Mâäk is one of Belgium's most active avant-gardist jazz collective. Their compositions are often steeped in trance and influenced by diverse artistic encounters bringing each concert to another dimension.

[Agenda Mâäk 2018](#)

Info & booking:

laurent.blondiau@gmail.com

+32 4 77 49 11 59

[Reportage MÂÄK 20](#)



(Bruzz, 11 janvier 2018)

issent à Bruxelles

Brussels Jazz Les vingt ans de Mâäk entre écriture et spontanéité

Pas de nostalgie dans la musique de MikMâäk, ce big band pas comme les autres, mais bien de l'aventure. Laurent Blondiau et ses acolytes sont tournés vers l'avenir, ils osent la découverte. Et c'est subjuguant. Parce qu'il y a 16 personnes sur scène et que ce grand orchestre fait de la grande musique de jazz. Ce qu'il y a de fascinant avec la bande à Blondiau, c'est le travail d'ensemble. Certains morceaux subitement parfois dans une espèce de chaos, comme si chacun jouait de son côté, sans se soucier des autres. Fausse impression. Petit à petit, le chaos s'organise, des riffs apparaissent, un air et, soudain, le big band s'envole, quasi à l'unisson. » J'avais écrit ces mots après un concert au Gaume Jazz, subjugué que j'étais par la prestation de cet extraordinaire big band. Si vous avez envie de ressentir la même félicité, précipitez-vous à Flagey le 16 janvier. Mâäk y fête ses vingt ans avec MikMâäk. Et ce sera la fête.

En 1998, le trompettiste Laurent Blondiau créait le quartet avec Sal La Rocca, Hans van Oosterhout et Jeroen van Herzele. Le premier CD de ce groupe fut enregistré au café gantois Den Turk. Le groupe s'appelait

Mâäk's Spirit. Le Spirit est tombé dès 2000. Dans le titre, pas dans l'essence de leur musique, Mâäk est resté. « Mâäk ? Je me retournais régulièrement vers la section rythmique et je leur lançais quelque chose comme Maak !, raconte Laurent Blondiau. Ça voulait dire c'est chouette, ou : poussez les mecs. C'est même devenu simplement salut ! On a conservé le mot. » Avec des accents pour faire mystérieux !

« Avec Mâäk, je voulais faire une formule qui laisse une certaine liberté, dit-il. On était influencé par la musique d'Ornette Coleman, qui se permettait des folies libertaires dans des compositions structurées et précises. Quelque chose entre écriture et spontanéité. Comme quand on discute autour d'une table avec des copains. On sait quels sujets on va aborder mais on ne sait pas ce que chacun va dire. Et chacun a, de plus, le droit d'intervenir. Avec MikMâäk, on joue des musiques très écrites, très pointues et, en même temps, on peut se laisser aller. »

Depuis 1998, Mâäk a pas mal changé. En personnel : aujourd'hui le quintet est composé de Blondiau et van Herzele plus Guillaume Orti, Michel Massot et João Lobo. Mais pas en esprit. Ni en volonté de s'aventurer dans de nouveaux territoires. On voit le band s'agrandir en

MikMâäk en 2014, enregistrer *MuSoul* avec la chanteuse tunisienne Ghalia Benali, *Stroke* avec des collectifs de poésie expérimentale sud-africains, *Al Majmaâ* qui fait une incursion dans la musique des Gnawas du Maroc. Il y a des projets de musique urbaine avec *Il n'y a pas de fraise en hiver*, de danse avec *Kojo*, d'électronique avec *Electro-project*. *Buenaventura* puis *Nine* montrent la sophistication et l'énergie de la musique du collectif. En vingt ans, Mâäk et ses clones ont parcouru bien des chemins, osé affronter bien des dangers et fait des rencontres marquantes. Surtout celles avec l'Afrique. « J'aime ces musiques de transe, ces répétitions de motifs sur lesquels tu superposes des couches, j'aime ces rituels qui te mènent quasiment à l'hypnose. »

« On ne se prend pas la tête »

Et pour fêter ses vingt ans, un concert de MikMâäk, donc. « On a travaillé un nouveau répertoire, explique Laurent Blondiau. On jouera donc dans la grande salle. Puis on descendra dans le hall où nous ferons un set avec Five, un groupe avec Jeroen et moi, plus Jean-Yves Evvard, Eric Thielemans et Sébastien Boisseau, et Sam Mary, qui est notre musicien aux lumières et qui improvise avec nous. Puis

une jam. Une expo photo. Et puis des bulles et un gâteau d'anniversaire. Et un double CD compile extraits de nos disques, gratuit pour tous ceux qui achètent un ticket. »

Il n'y a pas qu'à Flagey : MikMâäk sera le 17 au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, puis en mai au Théâtre 140 et à De Roma à Anvers. Et Mâäk Kojo, ce sera au Gaume Jazz, aux Inattendues et au Jazz Middelheim. Kojo, c'est un projet avec des percussionnistes-chanteurs-danseurs vaudons du Bénin. Il y aura donc sur scène sept percussionnistes, six souffleurs, la danseuse Li Pun Cheng et Sam Mary.

Jamais, en tout cas, on ne s'ennuie avec Mâäk. « On joue acoustique, on n'a pas besoin de micro, on peut bouger, du coup on crée un espace sonore, comme un "surround". Et puis on ne se prend pas la tête et le public le sent. L'éventuelle intellectualité de notre musique n'empêche jamais le rapport avec le public. Et nous, on ne s'ennuie jamais non plus. Mais notre force, c'est que tout le monde écoute tout le monde. Chacun est ravi d'écouter l'autre raconter son histoire et de l'aider s'il le faut. » ■

Mâäk 20 years, mardi 16 à 20 h 15 à Flagey, Ixelles.



Laurent Blondiau, le trompettiste qui est au cœur de Mâäk. © D. R.



(Le soir, 5 janvier 2018)

TRAJECTOIRE

**« SELF
MÄÄK
MAN »
DU JAZZ
BELGE**

2018 ne sera pas l'année « Laurent Blondiau », mais l'année « Määk », le projet qui occupe la vie du trompettiste depuis maintenant vingt ans. Alors quand on souhaite évoquer sa carrière, la conversation dévie très vite vers le projet de sa vie, une aventure à la fois musicale et profondément humaine tant les rencontres y occupent une place prépondérante.

JEAN-PIERRE GOFFIN

**Laurent
Blondiau**

Si un événement ponctuel donne souvent le sens à une carrière, Laurent Blondiau semble, lui, avoir cumulé les bonnes fées. Des parents mélomanes et une maman qui l'encourage dans la voie de la musique, une fanfare à Beersel où adolescent il découvre la trompette, des copains de classe qui s'appellent Nic Thys et Bo VanderWerf avec lesquels il compose les musiques de spectacles imaginés par un prof de français passionné, avant de former un premier combo jazz, des études au Jazz Studio avec Bert Joris et au Conservatoire avec Richard Rousselet... Laurent Blondiau résume tout cela en peu de mots: *Je suis bien tombé!* Le premier trompettiste qui le touche, c'est Chet Baker, vers 18 ans, puis Miles, le grand maître, Don Cherry, Tom Harrell et Clifford Brown. À l'époque, les trompettistes ne courent pas les rues et ses grandes qualités de lecteurs le font repérer dans le milieu du jazz contemporain. Aka Moon, le Kaai: Avec Bo, nous avons été parmi les fondateurs d'Octurn. La renommée du trompettiste dépasse nos frontières et on l'entend dans plusieurs formations françaises comme Thôt Agrandi ou Le Gros Cube d'Alban Darche, mais c'est avec le MegaOctet d'Andy Emiler qu'il tourne le plus et qu'il trouve sa place en France au point d'y être consacré « Révélation européenne » de l'année 2009 par l'Académie du Jazz.

IL EST LIBRE « MÅÅK » !

Il y a tout juste vingt ans, Jeroen Van Herzele et Laurent fondent Mååk's Spirit: *Jeroen et moi étions à l'époque à fond dans la musique d'Ornette Coleman, cette vision de l'improvisation très libre, et on a formé un quartet avec Sal La Rocca et Hans van Oosterhout. On jouait des compositions, mais aussi des morceaux d'Ornette avec cette vision libertaire qui est à l'origine du nom du groupe car lorsque je me retournais vers les musiciens de l'orchestre, je criais souvent « Mååk! », ce qui voulait dire « ouais, c'est chouette! » ou alors « Eh les gars, il faut y aller! », on l'interprétait un peu chacun à sa façon. En fonction des envies, des compositions, l'équipe bouge: Jeroen est là depuis le départ et très vite sont venus Michel*

Massot, Eric Thielemans, Otti Van der Werf à la basse, Jean-Yves Evrard. Les trois souffleurs sont là quasi depuis le départ et s'y adjoignent ensuite Guillaume Orti. Aujourd'hui, le noyau de Mååk est formé de quatre souffleurs et d'un batteur. L'appellation « collectif » semble celle qui colle le mieux à ce projet: *Artistiquement, on joue des morceaux de tous les musiciens, dans ce sens-là, on peut dire que c'est un collectif, aussi parce que les musiciens changent en fonction des différents projets.*

L'AFRIQUE

Je suis très attiré par le continent africain, les gens, la qualité de vie là-bas, le sourire qu'on y rencontre, les échanges extraordinaires qu'on peut y faire. La trompette étant un instrument qui se transporte facilement, il permet aussi les rencontres aisées avec d'autres musiciens. Les musiques lancinantes, les musiques de transe intéressent Laurent Blondiau, ce qui l'amène à rencontrer les Gnawas au Maroc avec lesquels il met plusieurs projets en place, les chasseurs bambaras du Mali, puis les vaudous du Bénin, des artistes « spoken world » sud-africains... L'idée était que chaque groupe garde son identité et de trouver un terrain d'entente autour de répétitions, de couches qu'on plaçait l'une sur l'autre pour atteindre une transe, une musique rituelle... Je suis toujours dans cet esprit de recherche dans les musiques africaines; d'ailleurs pour le concert anniversaire, on recrée un projet qui s'appelle Kajo avec sept danseurs africains, des percussionnistes, des chanteurs vaudous du Bénin, six soufflants du collectif et un ingénieur-lumière, un projet acoustique, proche des gens, on aime beaucoup...

PAS DE FRAISES EN HIVER...

La proximité avec les gens c'est un credo de Laurent Blondiau: si les gens ne viennent pas dans les salles, alors, allons à leur rencontre là où ils sont et jouons! *Le jazz est souvent considéré comme une musique pour laquelle il faut se déplacer, aller dans une salle. Le projet acoustique de Mååk permet d'aller à la rencontre, de ne pas être fixé devant un micro... C'est le projet Il n'y a pas de fraises en hiver que Jean-Yves Evrard a créé et que le collectif a présenté dans une quarantaine de lieux à Bruxelles: ils visitent ainsi un lavoir, une boucherie, un garagiste, un coiffeur, la cantine de chez P.A.R.T.S... Pour les gens, c'est surprenant, certains continuent leurs activités, d'autres s'arrêtent et écoutent, surtout les enfants, certains pensent que la musique est écrite alors que c'est totalement improvisé...*

LES VENTISTES DU FASO

Au cours de ses nombreux voyages entre le Mali et le Bénin, le trompettiste traverse le Burkina Faso où des « ventistes » – c'est le nom

des souffleurs là-bas – lui demandent de travailler avec eux, ce qui donne lieu à de petites sessions de travail sur deux ou trois après-midis. *Avec Toine Thys, on s'est dit que ce serait bien de rendre ces sessions régulières. D'abord sur nos propres deniers, puis on a proposé ce projet à Wallonie-Bruxelles International qui nous soutient maintenant depuis 2015. Devenir musicien professionnel et gagner sa vie au Burkina Faso, et de façon générale en Afrique, est compliqué à moins d'être une star. Alors, on n'essaie pas de leur faire jouer les cadences jazz hyper-modernes qu'on joue ici: on cherche juste à être concrets, c'est ainsi que Toine et moi avons créé une fanfare qui joue des thèmes traditionnels que nous transformons un peu pour les rendre plus festifs. Trois rendez-vous par an minimum, des formateurs sur place, des petites aides pour que les musiciens puissent se déplacer, l'apport de plus de vingt-cinq instruments amenés de Belgique, la formation d'un luthier sur place pour la réparation d'instruments, c'est un projet très large que Laurent espère mener à bien d'ici deux ans avec l'aide essentielle de WBI.*

LE GRAND MIKMAÅK

Le collectif a un côté aventure où chacun a l'occasion de raconter son histoire, c'est ça le « Mååk » que Laurent Blondiau souhaite voir avancer, et la plupart des projets permettent ça. Avec MikMååk, le dernier né dans les projets de Laurent Blondiau, on pourrait croire que l'écriture prend le pas sur la spontanéité, il n'en est rien: *MikMååk, ce sont seize ou dix-sept personnes à la personnalité incroyable qui se sont lancées dans un projet tout à fait collectif où le fait d'être bon lecteur et bon improvisateur est important. C'est un mix entre musique écrite et passages plus libres. Lorsqu'une idée jaillit lors d'un concert, une petite phrase chantée, un geste, un regard font basculer le morceau.*

www.facebook.com/makspirit

VINGT ANS DE MÅÅK

Le 16 janvier à Flagey, Mååk fêtera ses vingt années d'existence dans le cadre du Brussels Jazz Festival: *Pour l'occasion, nous sortons un double CD avec 20 titres, un titre par album sorti plus des inédits et on offrira le CD à chaque personne qui achètera un ticket. Le lendemain, nous jouerons au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. L'année sera ponctuée de concerts événements dans les festivals majeurs en Belgique, dont le Middelheim à Anvers (le 10.08) et le Gaume Jazz de Rossignol (le 11.08), au Théâtre 140 (le 03.05) où un album « live » sera enregistré et aux Inattendues de Tournai (le 01.09).*

« MikMâäk, c'est comme une réunion de vieux copains »

Laurent Blondiau et le MikMâäk présentent leur passionnant album au Marni. Ils sont dix-sept à dynamiser la scène avec leur musique tourbillonnante



entretien

Mâäk, c'est le groupe à géométrie très variable du jazz belge. Il y eut Mâäk's Spirit, Mâäk Quintet, Mâäk XL, MikMâäk, il y aura Electro Mâäk... Avec des piliers comme Laurent Blondiau à la trompette, Guillaume Orti et Jeroen Van Herzele au saxophone, Michel Massot aux tuba et trombone, Joao Lobo à la batterie. Et des satellites de tout grand talent qui, selon les formules, s'ajoutent au groupe de base. Là, c'est MikMâäk qui vient de sortir un double CD, qui porte le nom du groupe. Dix-sept musiciens, dont Fabian Fiorini, Jean-Paul Estiévenart, Pierre Bernard, Claude Tchamitchian, Bart Maris et Bo Van der Werf. Qui font une musique inventive, avec des improvisations, mais jamais inaudible, au contraire : il y a de l'humour, de l'amusement, de la dynamique, de l'énergie et de la beauté dans cette musique.

Laurent Blondiau, cet album a été enregistré live au Werf, à

Bruges. Pourquoi en public ?

Comme pour beaucoup de projets de Mâäk, une autre énergie se dégage devant le public. On avait envie de cette expérience-là. C'est un défi parce qu'il n'y a pas de réparation possible. On a joué dans la salle du Werf, devant une centaine de personnes. C'est plus gai de jouer devant le public même si, ici, on a dû parfois condenser certains morceaux : il fallait trouver des formes qui fonctionnent aussi bien en concert que sur disque.

C'est un double album. Par gourmandise ?

Non. Mais on était vraiment très contents du résultat global. S'il y avait eu des morceaux nettement meilleurs que d'autres, on aurait pu choisir. Mais tout était chouette. Et puis, il y a plusieurs compositeurs dans le band, c'était bien de placer tout le monde, puisque tout était réussi.

Vous êtes dix-sept sur scène,

c'est un big band

C'est surtout moi qui avais ça dans la tête depuis cinq à sept ans. Je voulais élargir le petit Mâäk. Je voulais davantage de souffleurs, j'en ai parlé avec Guillaume et Fabian. On a choisi le line-up et quand on l'examine, on se rend compte que ce sont de vieux complices qu'on a réunis pour ce projet. Bien sûr, à 17, la logistique économique est plus compliquée, mais c'est super. Ce sont tous des personnalités marquantes du jazz belge et européen. Et tout le monde s'investit de la même façon. C'est comme une réunion de vieux copains.

Vous jouez une musique très écrite, très arrangée et en même temps très libre. Comment réalisez-vous cet équilibre ?

C'est un truc naturel. On connaît la capacité de chaque musicien à improviser, mais il faut chaque fois donner une structure, et c'est d'une grande richesse. Le morceau que j'ai

composé, « Nine », est un système de superposition de couches sur une base lancinante, j'adore la transe, ça donne quelque chose de tourbillonnant. Chaque compositeur fait ses propres arrangements, mais des choses peuvent surgir en répétition, rien n'est jamais fermé.

*Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN*

» MikMâäk présente son album au Marni, à Ixelles, le 8 octobre à 20 h 30.



MikMâäk

★★★★

WERF.

Voir MikMâäk sur scène est toujours un plaisir incommensurable. Dix-sept musiciens concentrés sur les musiques très écrites, mais prompts à s'engouffrer dans les plages de liberté. Dix morceaux (dix symphonies ?) qui tiennent de la musique classique, de la fanfare, du jazz. Une sonorité particulière, puissante et versatile. Des mélodies qui se superposent, des improvisations excitantes, des phases de chaos qui se résolvent magnifiquement, une maîtrise complète, de l'énergie et de la beauté. Ce double album est tout aussi passionnant. Et ce n'est pas peu dire.

J.-C. V.



Les dix-sept musiciens de MikMâäk allongés dans la rue, juste devant le Werf, à Bruges. © STEFANIE DE CLERCQ

(MAD, 7 octobre 2015)

Mâäk 20 Years, MikMâäk op Brussels Jazz Festival, 16/01/2018 in Flagey



© Klaas Boelen

Het leek wel of de muziek begon in dolby surround bij de begingeneriek van een film. Op het podium had nog geen enkele muzikant plaatsgenomen, maar vanop de balkons aan weerszijden van de zaal weerklonken trompetten en andere blazers. Rustig en verfijnd, maar niet zonder daar de eerste tekenen van suspense in te verwerken, vatten die de soundtrack aan voor 20 jaar Mâäk. Toen de jonge drummer **Samuel Ber** met koperen belgeluidjes de aandacht naar het podium trok, was dat voor het vervolg van de eerste compositie. Omdat hij dat deel solo inleidde en de spots hem alleen belichtten lag het voor de hand om even aan een echte film te denken over een drummer en zijn leraar.



© Olivier Lestoquoit

MikMâäk speelde natuurlijk geen soundtrack en al evenmin tekende de bigband voor een doordeweeks concert, al was het dan een dinsdag. Pianist **Fabian Fiorini**, als enige in kostuum, wierp zich na het openingsstuk op als presentator. Het eerste stuk heette “Aller/Retour” en was van altsaxofonist **Guillaume Orti**. Met een kwinkslag duidde Fiorini de Franse inslag van de compositie en vervolgde met een opsomming van de titels die zij zouden brengen, die hij elk van een verklarend woordje uitleg voorzag. Om te besluiten dat dat eigenlijk allemaal bijzaak was en dat alles draaide om het geluid, om de klanken.



© Olivier Lestoquoit

Toen viel het talrijk opgekomen publiek een rijkelijk gevulde set te beurt, vaak met een gestage en wel overdachte uitbreiding van de aanwezige instrumenten. Naargelang de compositie of de passage verschoof de focus naar de verschillende muzikanten, zodat alle instrumenten en klankkleuren op de voorgrond kwamen. Bijvoorbeeld lustig danserig de fluit, gespeeld geënerveerd de trombone, met virtuoze zwier de piano, als voor een sacrale gelegenheid de contrabas met strijkstok.



© Klaas Boelen

Zoals het een bigband betaamt die traditie en vernieuwing omarmt droegen een aantal stukken een dermate verkwikkelijke drive uit dat het moeilijk was om stil te blijven zitten. Zoals je van Mâäk mag verwachten, mondde het hier en daar uit in een gecontroleerde, wilde uitbarsting waarin verschillende partijen door en met elkaar een georganiseerde chaos ten beste gaven. Elders was het dan puur genieten van superbe schoonheid die in haar afgemeten opbouw verwant scheen aan Europese klassieke muziek.



© Klaas Boelen

Waar solo's zouden eindigen, waar precies andere muzikanten de solo gingen begeleiden of opnieuw invallen met de volgende partij lag minder vast dan de passages die deel vormden van de compositie. Het was dan ook, typisch jazz, heel spannend voor zowel het publiek als de muzikanten die er zichtbaar de volle aandacht bij hielden. Daarbij gaven vooral Blondiau, Orti en Fiorini tekens aan hun collega's, waarbij de pianist geleidelijk de rol van orkestleider op zich nam en zich lopend, springend, soms in de handen klappend of gesticulerend tot podiumbeest ontpopte.



© Klaas Boelen

Net toen ik bedacht dat de uiteenlopende stemmingen en sferen die elkaar opvolgden zich toch in vooral Europees aandoende kleedjes bewogen, kwamen Oost en West nog aan bod. Richting Arabische invloeden trok het met **Grégoire Tirtiaux** op baritonsax in een hoofdrol en doorspekt met Amerikaanse postbopinvloeden speelde trompettist **Jean-Paul Estiévenart** een briljante lange solo – nadat even daarvoor, schijnbaar bij verrassing, **Bart Maris** een kort, maar heerlijk solootje had ingevoegd. Voor het afronden van de show stelde Fiorini, bij een luid intermezzo op bas en drums, nog alle muzikanten voor, waarna krachtig het slotboek de zaal in werd gespeeld.



© Klaas Boelen

Laat ik zelf dit korte bestek afsluiten met te wijzen op nog een kans om MikMâäk live te zien: 4 mei 2018 in De Roma in Antwerpen - dames en heren, ga dat beleven!



© Olivier Lestoquoit

Tekst © Danny De Bock - foto's © Olivier Lestoquoit en Klaas Boelen
Dit artikel verschijnt ook op draaiomjeoren.com

Bezettingen:

MikMääk

Bart Maris, trompet
Jean Paul Estiévenart, trompet
Laurent Blondiau, trompet
Michel Massot, tuba, trombone
Pascal Rousseau, tuba, trombone
Adrien Lambinet, tuba, trombone
Niels van Heertum, tuba, trombone
Guillaume Orti, saxofoon
Jeroen Van Herzeele, saxofoon
Bo Van der Werf, saxofoon
Grégoire Tirtiaux, saxofoon
Pierre Bernard, fluit
Quentin Manfroy, fluit
Yann Lecollaire, klarinet
Fabian Fiorini, piano
Nathan Wouters, contrabas
Samuel Ber, drums

FIVE

Laurent Blondiau, trompet
Jean-Yves Evrard, gitaar
Eric Thielemans, drums
Sebastien Boisseau, contrabas
Jeroen Van Herzeele, tenor saxofoon
Sam Mary, belichting

(Jazz Halo, 24 janvier 2018)

Mâäk a fêté ses 20 ans à Flagey de manière éclatante

MIS EN LIGNE LE 17/01/2018 À 12:29

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Avec les seize formidables musiciens du collectif MikMâäk.



MikMâäk, c'est seize musiciens sur scène. - Klaas Boelen.

IMAGE BY KLAAS BOELEN

Le studio 4 de Flagey, à Ixelles est équipé d'un balcon et de mezzanines courant le long des parois. C'est là que les treize souffleurs de MikMâäk s'étaient installés pour commencer le concert. Une trompette derrière, une autre à droite et à gauche, un trombone ici, un euphonium là, une flûte et une clarinette... Les oreilles ne savaient plus vers qui se tourner. Cette entrée en scène était simplement magistrale. C'était un long thrène où les sonorités et les lamentos s'entre-tissent. C'était beau.

Sur la scène du Brussels Jazz Festival, le pianiste, le contrebassiste et le batteur ont commencé à jouer. Le son venait alors devraient partout. MikMâäk et ses seize musiciens ont entamé de façon élégante, originale et subtile les festivités des 20 ans de Mâäk, qui allaient, plus tard, se parer de couleurs plus électro, plus free, plus ludiques avec le concert, dans le hall de Flagey, de Five, le premier bourgeon de Mâäk, et la jam qui s'ensuivit. Avec aussi les bulles de champagne et les parts de gâteau. Bon anniversaire, Laurent Blondiau, Guillaume Orti, Jeroen Van Herzele et tous les autres.

Fabian Fiorini, le pianiste, a endossé le costume de M. Loyal pour présenter le programme. Avec l'ironie qui le caractérise, inventant de toutes pièces des motivations pour les titres des morceaux. Comme le « Nine » de Laurent Blondiau, au départ intitulée « Naine », en hommage à une cousine du trompettiste, mais comme ça ne faisait pas politiquement très correct, on a enlevé le « a », c'était plus aisé. Ambiance pleine d'humour donc. Et ça donnait le ton parce que, derrière la sophistication de la musique de Mâäk, il y a toujours plus qu'un zeste d'ironie.

Pendant une heure quarante, MikMâäk a enchaîné les morceaux, les reliant par un solo de piano, de trombone, de sax, de trompette, de batterie, de contrebasse. On est passé de « Aller-Retour » à « Nine » puis à « Guyane » et à « Back & Force » (d'Andy Ebler, le seul morceau non composé par un des membres du collectif), d'« Etoiles de brume suspendue » à « Souffle de lune »...

La musique est faite de strates, de couches d'où émerge un chœur, qui se dilate très vite. Les niveaux s'interpénètrent, se séparent, se rejoignent. Le trille d'une flûte, un riff de trompette, un cri de saxophone surgissent sur le lit formé par le groove de la batterie, de la contrebasse et des cuivres graves, tuba et euphonium, joués par Pascal Rousseau et Michel Massot. Des solos jaillissent de ce superbe magma rutilant, Adrien Lambinet au trombone, Nathan Wouters à la contrebasse, Samuel Ber à la batterie, Laurent Blondiau,

Jean-Paul Estiévenart ou Bart Maris à la trompette, Guillaume Orti, Jeroen Van Herzele, Grégoire Tirtiaux ou Bo Van der Werf aux sax, Pierre Bernard, Quentin Manfroy, Yann Lecollaire aux flûtes et clarinette, Fabian Fiorini au piano.

Cette musique nous emporte le long d'un grand fleuve serpentant dans des paysages d'aventure et de rêve. Parfois, c'est vrai, on perd un peu pied, mais il suffit de se laisser porter par le courant : la musique ne cesse de nous offrir des fleurs de chimères et des feux d'artifice colorés. La peur de se noyer disparaît devant la beauté des images sonores. On en sort ravi et des étoiles plein les yeux.

Le Brussels Jazz Festival se poursuit à Flagey avec Enrico Rava ce mercredi soir, Uri Caine jeudi, Kurt Rosenwinkel vendredi et Mattheuw Herbert Brexit Big Band samedi. www.flagey.be

Jean-Claude Vantroyen

(Le Soir, 17 janvier 2018)

Mâäk Kojo



L'Albert Anagoko Ensemble est composé de cinq frères et sœurs, d'un neveu et d'un proche de la famille. Ils ont commencé à se produire à l'étranger après leur rencontre avec Laurent Blondiau.

WORLD Cette famille béninoise, dépositaire du vaudou, joue ce soir avec un ensemble à vents dans le cadre d'Africolor.

Anagoko, avec tambours et trompette

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**
Photo **FRED KIH**

Sous sa grande verrière, le hall de l'université de Villetaneuse semble un peu désert en ce jeudi midi. Des grappes d'étudiants sortent d'un amphithéâtre et s'engouffrent dans la cafétéria, d'autres flânent en observant les panneaux qui retracent « l'histoire du préservatif de l'Antiquité à nos jours ». « Beaucoup d'élèves ne sont pas venus, confie une enseignante. En raison d'une double grève, RER et enseignants. » Bientôt, des tambours et des voix résonnent dans la vaste nef. Le

mouvement social ne touche pas les esprits du vaudou : ils sont venus du Bénin jusqu'à la Seine-Saint-Denis.

Né il y a vingt-quatre ans près d'ici, à Saint-Denis, le festival Africolor multiplie les animations avec les artistes qu'il programme (lire page suivante). La veille, la famille Anagoko s'était produite sur l'autre site de l'université Paris-XIII, à Bobigny. Ce soir, elle sera en concert au Blanc-Mesnil avec le groupe Mâäk, huit « soufflants » (musiciens à vent) venus de Belgique, pour le spectacle *Kojo*. A Villetaneuse, une centaine d'étudiants (et une trentaine d'enfants du primaire) se

sont arrêtés devant la petite scène ornée de tentures colorées. Sept danseurs et percussionnistes (dont deux femmes), rejoints par un saxophone et une trompette, déploient une riche polyrythmie. A tour de rôle, les musiciens se lèvent et se lancent dans un solo de danse, avant de reprendre leur place. La cadence ternaire est donnée par les gongs, cloches de métal de plusieurs tailles.

DIVINITÉ. L'Albert Anagoko Ensemble, qui se produit pour la première fois en France, est riche d'un passé familial où se mêlent histoire, religion et légende. La fille aînée, Houédanou, raconte : « Nous sommes cinq frères et sœurs, issus des mêmes père et mère, plus

un petit-fils et un proche. Le groupe était dirigé par l'aîné, Albert Anagoko, maître des percussions. Il est décédé l'été dernier. » A Abomey, capitale des rois du Dahomey, sur l'océan Atlantique, la famille se voue au culte de Sakpata, divinité de la terre et de la variole. Ces dieux sont appelés fétiches ou vaudou, le nom qui a donné vaudou : de nombreux esclaves déportés aux Caraïbes provenaient de cette région de l'Afrique. La famille est invitée aux enterrements, aux cérémonies de protection d'un lieu. « Tous les membres sont percussionnistes, ça ne peut pas être autrement, assure Houédanou. Nous avons tous un métier, mais nous nous retrouvons pour frapper les tambours. Ceux qui ont quitté le foyer, pour travailler à Cotonou par exemple, se remettent aux percussions dès qu'ils reviennent. » Il en est ainsi depuis plus d'un siècle et demi, explique la sœur aînée : « Au milieu du XIX^e siècle, le roi du Dahomey, Gheza, a perdu une bataille contre ses ennemis yoroubas. Il a alors cherché la protection de Sakpata et fait venir à Abomey nos ancêtres, qui vivaient plus au nord. Il leur a donné une grande case près de son palais et a ensuite remporté la guerre contre ses ennemis. » Il y a aujourd'hui encore un roi à Abomey. « Lors de l'intronisation, poursuit la jeune femme, nous nous occupons de tout ce qui concerne le culte de Sakpata. Un des rituels consiste à emmener un bœuf, offert par le roi, jusqu'à un

L'Albert Anagoko Ensemble, qui se produit pour la première fois en France, est riche d'un passé familial où se mêlent histoire, religion et légende.

lac situé à trois journées de marche. L'animal porte sur lui tous les maux du pays : le sida, la mort... Il rentre dans l'eau et s'en débarrasse. Ensuite, le bœuf peut repartir, il est libre. » L'art et les ancestrales traditions de la famille Anagoko auraient pu rester confinées à Abomey si un musicien belge n'avait croisé leur chemin. Le trompettiste Laurent Blondiau découvre en effet, en 2008, une version ré-



duite de la famille (quatre musiciens) lors d'un festival au Burkina Faso. « J'étais captivé sans bien comprendre ce qui se passait », raconte-t-il. Il se rend à Abomey en décembre 2009, avec le saxophoniste Guillaume Orti, « pour saisir comment fonctionne cette musique des gongs. Nous avons frappé avec eux, sans utiliser nos instruments. » Les yovos (« Blancs », en langue fon, la plus répandue au Bénin) reviennent plusieurs fois pour travailler et des liens de confiance se nouent avec la troupe. « Pour nous, explique Guillaume Orti, l'enjeu était d'entrer dans leur complexité musicale. »

VARIATIONS. Avec son complice saxophoniste, Blondiau repère que le gong fournit une claque très proche de la matrice rythmique de la musique cubaine (et de la salsa). Autour, les petits tambours aigus jouent une partie fixe, tandis que les instruments moyens improvisent des variations. Le plus gros lance les appels aux danseurs. « Une fois familiarisés, poursuit Guillaume Orti, nous leur avons proposé des rythmiques qui leur étaient inconnues. Par exemple, une métrique de 11 sur le morceau *Gratitudo*. A force de répéter, ils se la sont appropriée. Et on a su qu'on avait gagné la partie quand, lors d'une répétition, un des joueurs de tambour s'est levé pour danser. »

KOJO par **MÂÄK**
et l'**ALBERT ANAGOKO ENSEMBLE**
Forum du Blanc-Mesnil, 5, place de la Libération
(93). Ce soir à 20h30. Rens. : www.africolor.com

Le festival, qui se termine dimanche en Seine-Saint-Denis, s'attache à dénicher des propositions musicales inédites.

Africolor, une programmation teintée d'originalité

Cette année, on a entendu des sons zoulous ou xhosa un peu partout grâce à la Saison culturelle de l'Afrique du Sud en France (lire aussi page suivante). Mais pas à Africolor, qui a démarré voici un mois, à l'exception notable de l'intense chanteuse Sibongile Mbambo, résidente à Marseille et non liée au programme officiel. Né en 1989, le festival de Seine-Saint-Denis a ses propres filières et creuse son sillon, préférant précéder les modes plutôt que de les suivre. Défricheur (comme l'est aussi Musiques métisses à Angoulême), Africolor a imposé au niveau international les musiciens du Mali où les scènes de l'océan Indien, de la Réunion à Madagascar. Cette année, Sébastien Lagrave est seul aux commandes. Le fondateur de l'événement, Philippe Conrath, ancien journaliste à *Libération*, lui en a confié les rênes l'an dernier avant de partir s'installer à la Réunion, où il continue à s'occuper de musique. Outre

sa connaissance de l'Afrique, Africolor peut se prévaloir d'un autre savoir-faire, devenu essentiel : son aptitude à naviguer entre les récifs administratifs, à faire aboutir les demandes de visa ou, quand elles sont refusées, à activer les réseaux qui peuvent rétablir la situation. Beaucoup de l'énergie et du temps dont dispose l'équipe du festival part dans ce travail diplomatique. Cette fois, aucune mauvaise surprise de dernière minute à déplorer : tous les artistes invités sont présents. Les festivités ont débuté le 16 novembre avec une affiche Algérie réunissant Rachid Taha et le *folk singer* kabyle qui monte irrésistiblement, Ali Amran. Elles s'achèveront le 22 décembre avec Rokla Traoré. Deux têtes d'affiche, certes, mais avec des propositions originales. Le chanteur orano-lyonnais a proposé des « chansons de l'exil », tandis que la Maliennne présentera *Roots II*, création où elle met en avant le travail des élèves de sa fondation, Passerelles (mer-

credi à Noisy-le-Sec, dimanche à Bonneuil-sur-Marne). Un chantier ambitieux qui vise à transformer le vivier de talents du Mali en filière professionnelle, avec des moyens pour travailler et s'épanouir au pays sans avoir à s'expatrier. Pour le reste, l'inédit et l'original règnent en maîtres, avec par exemple ces six jongleurs en provenance de Maputo, capitale du Mozambique. Dans les jours qui viennent, on attend l'hommage au maître gnaoui d'Essaouira Abdallah Guineau, décédé en mars (vendredi à Pantin). Le groupe d'afrobeat montpelliérain Fanga jouera le répertoire d'un disque commun, *Fungazwa*, en compagnie d'un jeune *madlem* (maltre), Hassan Boussou. Samedi à La Courneuve, Ahameda Smis, Marseillais né aux Comores, proposera le *Vaisseau voyageur*, une découverte du deba, chant choral et danse de l'archipel, où il mêle la tradition au rap et au slam.

F.-X.G.

GUILLAUME ERNER
10H - 11H

SERVICE PUBLIC

Retrouvez aujourd'hui la chronique
« Mode et démode » de Françoise-Marie Santucci

Libération

inter france
franceinter.fr

LA VOIX EST LIBRE

(Libération, 17 décembre 2013)

www.metx.be

www.facebook.com/maaksspirit/